



Concours de nouvelles organisé par les
Médiathèques d'Ivry-sur-Seine à l'occasion des
dix ans du prix Kilalu

Lauréat Catégorie Adultes ex-aequo

Le cauchemar sous le pont,

Par Serena Marsli-Gauthier

Parmi tous les types de Monstres qui grouillent sur la *terre*, l'*Homme* est l'espèce la plus répandue. Et c'est probablement l'espèce la plus dangereuse qui existe. C'était l'avis de Kuslan Maxwell, et cette pensée le traversa comme un éclair pendant qu'il ramassait les cartouches de son fusil tombées à terre. Il avança tranquillement dans le sous-bois, sifflotant un air qu'il avait entendu à la radio ce matin, s'approchant de sa proie.

Le sanglier n'avait pas eu le temps de souffrir. Un peu de sang s'était écoulé de la plaie sur son flanc, mais n'avait pas encore taché le sol fertile de la forêt. Kuslan s'accroupit au-dessus de la carcasse encore chaude, sortit son couteau accroché à sa ceinture et commença à le dépecer, choisissant quels morceaux il emporterait avec lui. Le liquide tiède teinta légèrement ses doigts s'enfouissant sous la peau, détachant les chairs des os couleur crème.

Les faibles rayons du soleil de novembre atteignaient à peine le sol. Dans cette région reculée du Minnesota, les nuages restaient bas plus de la moitié de l'année, et la lumière solaire réchauffait rarement les sols feuillus masqués par les arbres à feuillage caduc. Seule l'odeur de terre humide, d'humus récemment entretenu par les milliers de vers et d'insectes sous ses pieds, donnait l'impression que l'endroit était vivant. Une forêt à demi éclairée, insouciante du rythme du jour et de la nuit, où couraient quelques mammifères inconscients du danger que représentait l'homme.

Il était à peine dix heures quand Kuslan rentra chez lui, alourdi de quelques kilos de viande supplémentaires. La forêt était son terrain de chasse, son terrain de jeu, l'endroit où il pouvait piocher chaque jour de quoi se sustenter, à moindre frais.

Son métier lui rapportait peu, bien trop peu au vu de ses différents frais, et s'il pouvait profiter du large espace boisé à un kilomètre à peine de sa maison gratuitement, pourquoi s'en priverait-il ? Personne n'y allait, à part lui. Il n'avait jamais rencontré une seule âme dans ce coin paumé, excentré du village. En outre, si quelqu'un lui demandait des comptes, il avait toujours un fusil chargé à portée de main, et son couteau, bien évidemment. Il n'avait pas de raison de s'inquiéter.

Un jour, il avait eu une raison de prendre peur, mais il s'en était occupé en quelques minutes et l'instant d'après, il n'y pensait même plus. Ce pauvre Freddy, qui traînait chaque soir dans l'unique bar du village... Un poivrot fini, et sans âme, celui-là ! Il n'avait qu'à pas fourrer son nez dans les affaires des autres, et il serait peut-être encore en vie aujourd'hui.

Kuslan Maxwell ricana grassement en se rappelant l'air surpris, puis à la fois terrifié et effaré ayant figé les traits de Freddy cette nuit-là. Freddy (ou l'ivrogne du village, comme disaient ceux qui l'avaient vu au moins une fois errer et entendu profaner des insanités à tue-tête en plein milieu de la nuit), ce bon vieux Freddy aurait dû rester bien sagement assis sur son tabouret ou affalé sur le zinc, et rien de tout cela ne se serait produit. D'habitude, il ne quittait jamais son petit périmètre de sécurité incluant le bar, le ponton (le port étant situé à dix mètres dudit bar), et les deux ou trois porches différents qui l'abritaient chaque nuit.

Mais ce soir, il y a presque six mois de cela, l'alcool lui avait donné une nouvelle vigueur, ou l'avait rendu plus stupide que de coutume. Il s'était aventuré plus loin, plus profondément dans l'obscurité de la petite ville côtière en direction des terres, et des champs appartenant à Kuslan. Tout le monde savait qui était Kuslan, ce type baraqué à l'oeil mauvais qui ne s'attardait jamais bien longtemps au milieu de la foule et qui préférait de loin son taudis et ses quelques ares de terres. Il empestait la viande crue et le sang à quinze mètres, aussi ses voisins évitaient de le côtoyer, même les plus simples et les plus soiffards d'entre eux.

Le pauvre Freddy ne savait pas ce qui l'attendait ! Au lieu de rebrousser chemin quand il vit que la maisonnette n'était pas éclairée, il traversa les champs vers les sous-bois, croyant entendre de vagues bruissements ou hurlements. Il cherchait sans doute un endroit calme où cuver son vin, cette andouille, songea Kuslan alors qu'il coupait du bois

avant de déjeuner. Quelle andouille, vraiment ! Un abruti qui aurait dû rentrer chez lui, qui aurait dû être ailleurs, et qui n'aurait jamais dû voir ce qu'il se passait dans ces bois une fois la nuit tombée.

L'homme souleva la hache et la fit lourdement retomber devant lui, fendant la bûche en deux morceaux inégaux. Il prit le plus gros morceau, qui était tombé à terre, et le replaça convenablement sur la souche. Il secoua la tête en suivant le fil de ses souvenirs. Ce qu'il faisait la nuit, plusieurs fois par semaine, cela ne regardait que lui, non ? Il n'avait dérangé personne jusque là, et il aurait pu continuer tranquillement ses petites affaires si cet ivrogne ne l'avait pas surpris dans ses actions, lâchant un « oh, mince » faible et désolé quand il l'aperçut. Kuslan eut juste le temps d'essuyer ses lèvres teintées de rouge du revers de la main et de se retourner, mais il était trop tard. Freddy avait vu l'éclat que projetait le couteau, la lune reflétée sur la lame qui avait pris une couleur plus sombre que l'acier, le corps anthropomorphe que le bûcheron essayait inconsciemment de masquer.

Un corps qui ressemblait en tous points au sien, avec deux jambes et deux bras, même si l'un de ces bras reposait maintenant quelques centimètres plus loin et semblait plus court que son homologue.

Freddy ne cria pas. Il n'en eut pas le temps. Il aurait souhaité de ne pas avoir autant d'alcool dans ses vaisseaux sanguins, ou ne jamais être venu ici, non, pas pour voir une telle chose se produire sous ses yeux. L'homme en face de lui se releva doucement, et avant qu'il ait pu comprendre ce qu'il se passait, il sentit une douleur aiguë dans sa poitrine, entre ses côtes. Il pensa qu'il était en train de faire une attaque, mais lorsqu'il vit le visage jubilant de Kuslan et ses vêtements se tacher d'une poix sombre et visqueuse, il comprit.

Kuslan avait profité de l'heure avancée et des nuages voilant le croissant de lune pour porter le corps jusqu'à la rivière, à quelques centaines de mètres de là. Elle se jetait dans la mer, et c'était un risque qu'il prenait, sachant que le port du village était assez fréquenté en été. Mais qu'importait, après tout ? Un ivrogne de plus ou de moins, ça ne changeait rien, et personne ne pourrait faire le lien entre Freddy et lui, paysan sans histoire qui aimait fendre du bois et cuisiner de bons plats à base de viande.

Il mit du temps à reprendre ses affaires nocturnes, inquiet à l'idée que Freddy ait pu le dénoncer dans son trépas. Plus il y pensait, plus il trouvait cette idée absurde. Mis à part le pauvre bougre qui reposait maintenant dans le lit de la rivière, personne ne savait

ce qu'il faisait. Si jamais un deuxième Freddy venait à s'approcher, eh bien ! il connaissait dorénavant la marche à suivre pour s'assurer que lui non plus ne parlerait pas, plus jamais. De toute façon, il n'avait rien à craindre.

Les feuilles tombaient et tapissaient tout le village de leurs ambre et ocres flamboyants, grisonnant sous les pas et les pluies de novembre. Une odeur humide, un peu âcre, montait du sol, embaumant légèrement les rues du village et se mêlant aux brises iodées venant de la jetée. Kuslan aimait l'automne autant qu'une autre saison, mais il adorait surtout laisser ses fenêtres entrouvertes la nuit, écoutant les frémissements de l'eau rencontrant la terre et le bois. Il ne craignait rien, pas même la nuit ; il était plus craint qu'aucun autre dans cet endroit isolé du monde, et il dormait toujours sur ses deux oreilles.

Or, une nuit, il se réveilla en sursaut, persuadé d'avoir entendu un bruit étranger ayant troublé son sommeil de plomb. Alerte, il tendit l'oreille mais ne put rien discerner dans le calme ténébreux du dehors. Il ne remarqua rien d'étrange, si ce n'est une odeur inconnue.

Une odeur d'algue, salée et vaseuse, agressant ses narines. Il aurait pu en faire abstraction et se rendormir, si cette horrible puanteur n'était pas aussi forte, ou si elle ne s'accompagnait pas d'un léger goût désagréable recouvrant ses gencives et sa langue.

Il essaya de s'en accommoder pendant quelques minutes, bien qu'il sache que c'était peine perdue. Révolté, il réfléchit à la meilleure façon de faire payer aux coupables leurs exotismes nocturnes quand un faible cri déchira le silence. Un cri qui n'avait rien d'humain, ou presque.

Kuslan se leva, enfila ses chaussures et son pantalon, attrapa au passage ses armes fétiches. Il allait apprendre aux malotrus qui osaient perturber son sommeil qu'ils pouvaient aller faire leurs saletés ailleurs, quelles qu'elles soient, mais loin d'ici et de sa baraque.

En sortant, les effluves de poisson pourri et d'algues sèches furent plus fortes, presque insupportables. Kuslan n'eut pas de mal à suivre l'odeur, jusqu'au centre du village, puis jusque sur le port. Bizarrement, il n'y avait personne dehors à cette heure-ci, personne ne parut dérangé par les gémissements incongrus ou les odeurs venant de la jetée. Portant la main à son couteau, il avança doucement sur le ponton de bois,

remarquant à peine que la lumière de la lune était voilée par d'inquiétants nuages depuis quelques minutes.

Il vit la silhouette au dernier moment. Assise au bout du ponton, les pieds baignant dans la mer, le dos courbé vers l'avant, elle paraissait cependant plus grande que lui et son mètre quatre-vingt-deux. Attrapant son couteau d'une main ferme, il voulut interpeller le somnambule mais aucun son ne put sortir de sa gorge. L'homme, comme s'il avait senti son envie de parler, se leva lentement, prenant le temps de sortir ses longues jambes de l'eau. On aurait dit qu'il portait deux énormes chaussons au bout de ses pieds, comme s'ils étaient... comme s'il portait des palmes.

Il n'y avait pas fait attention avant, mais ses mains avaient la même forme étrange que ses pieds.

Maintenant qu'il était debout, l'homme faisait bien cinquante centimètres de plus que lui, bien trop pour un être humain normal ; c'est lorsqu'il se retourna enfin, exécutant un demi-tour parfaitement maîtrisé, que Kuslan se rendit compte que la chose qui se tenait devant lui n'avait rien d'humain.

Rien, si ce n'était le visage morne et sans expression de Freddy.

Il crut halluciner, être en proie à un cauchemar des plus réalistes, mais quand il vit la plaie béante et pourrissante ornant la cage thoracique du monstre, il sut qu'il avait devant lui ce qui avait été Freddy, qu'il avait lui-même blessé à mort des mois plus tôt, et qu'il avait jeté sans scrupules dans une eau glacée et solitaire.

Il était figé sur place, ne put ni appeler à l'aide, ni bouger un seul de ses membres. Le regard de Freddy, si tant est qu'on pouvait lui donner ce nom, n'avait plus rien d'humain. Ni son corps ; ce corps autrefois faible et banal, sur lequel il y avait maintenant des sortes d'écailles, masquant à demi une peau flasque, presque translucide, qui reliait entre eux les doigts de chaque main. Dans ses yeux phosphorescents brillait un éclat menaçant, à la fois vivide et ravagé, sans une once de vie à l'intérieur.

L'homme eut assez peur pour détourner les yeux et regarder vers l'horizon en attendant son heure qui, il le savait, était venue ; c'est à cet instant qu'il remarqua, paralysé, les centaines, les milliers de paires d'yeux fluorescents qui l'observaient en silence depuis l'océan.

Dorénavant, il savait. L'Homme n'était pas le monstre le plus répandu, ni même le plus dangereux. Il existait bien pire.

